

## AGATHE DE CATANE (5 FÉVRIER), ITINÉRAIRE D'UN CULTE : DE SON MARTYRE À LA DISTRIBUTION DE SES RELIQUES\*

Le culte d'un saint est toujours un phénomène passionnant à étudier et plein d'inattendus, intéressant à circonscrire à ses débuts et dans ses multiples développements. Pour l'hagiologue, c'est une perpétuelle interrogation quant à déterminer les éléments décisifs du succès de la nouvelle dévotion. Agathe, vierge martyre et sainte patronne de Catane en Sicile, au III<sup>e</sup> siècle, n'échappe pas à la règle.

PHILIPPE GEORGE

### QUEL RÔLE ONT JOUÉ SES RELIQUES ?

Le cas d'Agathe est quelque peu singulier par la spécificité d'une de ses principales reliques que l'art, tardivement il est vrai, a immortalisée : qui n'a pas déjà vu, au détour d'un sanctuaire, la représentation du martyre de la sainte, les deux seins coupés, qu'elle présente sur un plateau ? Ce n'est pourtant qu'un seul aspect évoqué d'un martyre antique des plus effroyables, décrit avec force détails dans les actes de sa passion (v<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup> et par ses deux principaux hagiographes, Méthode de Constantinople († 847) et Siméon Métaphraste (x<sup>e</sup> siècle). L'iconographie de la sainte est riche et diverse<sup>2</sup>, des mosaïques de Ravenne au prestigieux buste orfèvré ou à la châsse de Catane<sup>3</sup>.

C'est Jean Bolland lui-même qui, en 1658, dans le tome 1 des *Acta sanctorum* de février<sup>4</sup>, s'est occupé du dossier hagiographique d'Agathe. Sans entrer dans les détails et datations des textes, la persécution de cette noble et riche jeune fille chrétienne, qui avait fait le vœu d'une virginité perpétuelle, se déroule lors d'un procès pendant lequel elle est flagellée, percée avec des pointes de fer, le feu mis à ses plaies, et finalement amputée de ses seins. Sur le pavé de sa prison, Agathe, dévêtue, est roulée sur un lit de tessons de verre et de charbons ardents. Sa sérénité et son calme transcendent ces horribles tortures : elle rend son dernier soupir et est ensevelie à Catane. L'année suivante, le jour de sa mort, le 5 février, désormais son *dies natalis* et jour de sa fête, l'Etna entre en éruption. Les fidèles se précipitent alors auprès du tombeau d'Agathe et saisissent le voile qui le recouvrait pour s'en servir comme d'un bouclier contre la lave qui arrêta aussitôt sa progression. Tous ces détails de la passion sont utiles pour mieux comprendre les reliques historiques — hagiographiques — que son culte a suscitées.

La légende dorée de Jacques de Voragine († 1298), dont on connaît le succès, est aussi très intéressante à rappeler, pour mieux comprendre le succès du culte mais aussi pour mieux percevoir la typologie de sainteté offerte à la dévotion des fidèles dès le XIII<sup>e</sup> siècle. En voici les passages essentiels : « Agathe, vierge de race noble et très belle de corps honorait sans cesse Dieu en toute sainteté dans la ville de Catane. Or Quintilien, Consulaire en Sicile, homme ignoble, voluptueux, avare et adonné à l'idolâtrie, faisait tous ses efforts pour se rendre maître d'Agathe [...] il la livra entre les mains d'une femme de mauvaise vie nommée Aphrodisie [...] Aphrodisie voyant Agathe rester inébranlable dit à Quintilien : "Amollir les



fig. 1

fig. 1  
Catane,  
Cathédrale, trésor,  
Reliquaire-monstrance du sein de sainte Agathe, xv<sup>e</sup> siècle

\* À titre de reconnaissance, c'est pour nous un plaisir de dédier cette contribution à M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Mélard-Marganne, qui ont publié *Cloches et Carillons dans les principautés de Liège et Stavelot-Malmedy*, dans *Feuilles de la Cathédrale de Liège* (n° 33-38, 1998) ; on verra ci-dessous les rapports de la campanologie avec le culte de sainte Agathe. En 2008-2009, nous avons consacré notre séminaire d'hagiographie à l'Université de Liège au culte des reliques de sainte Agathe. Ont pris part aux travaux : Amélie Collin, Anne-Pascale Courtoy, David Dellevaux, Alain Dumesnil, Angie Longer, Aurélie Puccio, et Laurent Wertbrouck. Nous avons bénéficié d'informations de nos collègues d'*Europae Thesauri*, de même que de Clément Bayer, César Garcia de Castro Valdes, Daniel Misonne, Frédéric Tixier et d'Anne Wagner, que nous remercions.

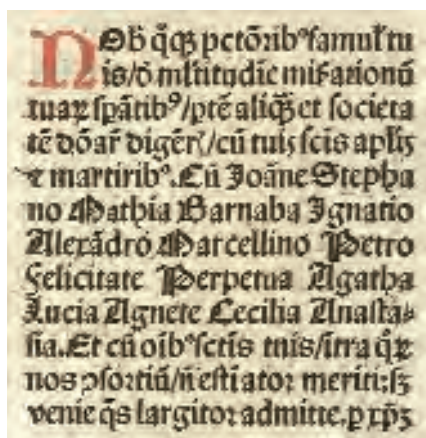


fig. 2

C'est notre amie Geneviève François qui nous a associé à cette entreprise internationale pluridisciplinaire ; nous lui en sommes gré, de même que le Père Carmelo Signorello : tous deux ont œuvré pour faciliter notre travail.

M<sup>me</sup> Nelly Maréchal a bien voulu dactylographier la première version de cette contribution.

<sup>1</sup> Zito, 2008, p. 32.

<sup>2</sup> Aperçu sur l'iconographie d'Agathe par Aprile, 1961, col. 327-328. Cf. la contribution de Frédéric Tixier ci-dessus.

<sup>3</sup> Le buste-reliquaire de Catane, grandeur nature en argent, or, pierres et émaux, date des années 1376 et la châsse de la fin du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle, cf. Signorello, 2006, p. 72.

<sup>4</sup> AA.SS. *Februarii*, t. II, p. 595-656 (abrégé ci-dessous Bolland), et en particulier *De reliquiis et ecclesiis S. Agathae*, p. 631-637.

<sup>5</sup> Voragine, 1967, t. I, p. 199-204.

<sup>6</sup> Riché, 1987, t. II, p. 40-42, 266; 1986, t. VII, p. 128.

<sup>7</sup> Sainte Lucie est une autre vierge martyrisée au début du IV<sup>e</sup> siècle à Syracuse, dont la légende relate une apparition de sainte Agathe mise aussi en images : cf. Tixier, *op. cit.*; *Canon missae. Orationes 6122-6739 = Corpus orationum*, t. X, éd. E. Moeller, J.-M. Clément & B. Coppieiers t Wallant, *Corpus Christianorum, Series Latina* n° 160, I, Turnhout, 1997, p. 87 sv. n° 6273.

pierres et donner au feu la flexibilité du plomb serait plus facile que de détourner l'âme de cette jeune fille des pratiques chrétiennes et de la faire changer" [...] Alors le consul la fit jeter en prison [...] il la fit suspendre à un chevalet et la torturer [...] Quintilien en colère lui fit tordre les mamelles et ordonna qu'après les avoir longtemps tenaillées, on les lui arrachât [...] Alors il commanda qu'on la fit rentrer dans son cachot avec défense d'y laisser pénétrer les médecins, et de lui servir ni pain, ni eau. Et voilà que vers le milieu de la nuit, se présente à elle un vieillard précédé d'un enfant qui portait un flambeau, et ayant à la main divers médicaments [...] l'apôtre saint Pierre disparut. La bienheureuse Agathe se prosterna et rendit grâce à Dieu ; elle se trouva guérie par tout son corps [...] Quatre jours après, Quintilien lui dit d'adorer les dieux [...] et il ordonna qu'on parsemât la place de fragments de pots cassés, que sur ces tessons on répandît des charbons ardents, puis qu'on la roulât toute nue dessus [...] elle [...] rendit l'esprit vers l'an du Seigneur 253, sous l'empire de Dèce. Au moment où les fidèles ensevelissaient son corps avec des aromates et le mettaient dans le sarcophage, apparut un jeune homme vêtu de soieries, accompagné de plus de cent autres hommes fort beaux ornés de riches vêtements blancs, qu'on n'avait jamais vus dans le pays ; il s'approcha du corps de la sainte, à la tête de laquelle il plaça une tablette de marbre ; après quoi il disparut aussitôt. Or cette table portait cette inscription : "Ame sainte, généreuse, honneur de Dieu et libératrice de sa patrie". [...] Un an après, vers le jour de la fête de sainte Agathe, une montagne très haute qui est près de la ville fit éruption et vomit du feu qui descendait comme un torrent de la montagne, mettait en fusion les rochers et la terre, et venait avec impétuosité sur la ville. Alors une multitude de païens descendirent de la montagne, coururent au sépulcre de la sainte, prirent le voile dont il était couvert et le placèrent devant le feu. Le jour du martyre de cette vierge le feu s'arrêta subitement et ne s'avança pas. Voici ce que dit Ambroise en parlant de cette vierge, en sa préface : "Ô heureuse et illustre vierge qui mérita de purifier son sang par un généreux martyr pour la gloire du Seigneur !" »<sup>5</sup>.

D'un point de vue purement hagiographique, l'idéal de sainteté, diffusé par la légende d'Agathe, met en évidence deux qualités : celle du martyr chrétien et celle de la virginité, après le vœu de chasteté<sup>6</sup>. Dans l'univers sanctoral, les vierges martyres ont acquis une grande importance. Au XII<sup>e</sup> siècle, dans la cathédrale de Monreale, Agathe prend place de choix autour du Christ Pantocrator, représentée en pied en mosaïque à l'égal des anges, des apôtres ou d'autres saints de l'Évangile.

D'un point de vue liturgique, la prière eucharistique et l'invocation d'Agathe dans le canon de la messe ne sont sans doute pas étrangères au succès de son culte. Dans le « Canon Romain », dans la partie « *Nobis quoque peccatoribus* », le prêtre, en se frappant la poitrine, se déclare pécheur et invoque plusieurs saints, dont Agathe, Lucie<sup>7</sup>, Agnès, Cécile et Anastasie, de l'ordre des vierges et martyres. Dans les listes de reliques, on retrouve cette association liturgique<sup>8</sup>. Autres exemples significatifs : Cécile, Agathe et Agnès sont représentées et identifiées par une inscription sur l'ivoire d'Echternach (vers 1041-1060), conservé aujourd'hui au Musée Mayer van den Berg d'Anvers, sans doute jadis utilisé dans la reliure d'un livre liturgique ; des reliques de Lucie et d'Agathe se retrouvent aussi autour du Bois de la Sainte Croix dans un reliquaire et dans des autels de Clairvaux<sup>9</sup>, comme dans d'autres autels portatifs<sup>10</sup>. La mention d'Agathe dans les martyrologes, du hiéronymien aux historiques, de Bède à Usuard<sup>11</sup>, tout comme dans les ménologes, contribua largement à sa célébrité. Les litanies martelèrent les esprits<sup>12</sup>. Dès l'antiquité, la sainte martyre est connue et célèbre en Occident et en Orient. Dès le milieu et la fin du Moyen Âge, des compilations hagiographiques perpétuent sa mémoire.

Enfin, d'un point de vue populaire, son patronage secourable s'étendit de la maîtrise de l'éruption volcanique à celles des incendies ou d'autres fléaux naturels. La cloche alertait la population sur ces dangers, Agathe devint la patronne des fondeurs de cloches ou des pompiers.

Pour le paléographe, le culte de sainte Agathe revêt aussi un aspect particulier<sup>13</sup>. La tablette de marbre miraculeusement déposée par des anges à la tête de son tombeau portait en effet l'inscription «*Mens sancta, spontaneus honor Dei, et patriae liberatio*» pour Siméon Métaphraste ou «*Mens sancta spontanea, honor Deo et patriae liberatio*» pour Méthode de Constantinople. Cette inscription épigraphique hagiographique allait connaître un singulier succès par sa répétition sur les cloches<sup>14</sup>. Est-il besoin de rappeler l'importance au Moyen Âge du domaine campanaire ? La cloche scande toute la vie quotidienne. L'office propre de la sainte reprend la même formule. La tablette angélique devient une relique historique, aujourd'hui vénérée à Crémone<sup>15</sup>; Guillaume Durand dans son *Rationale divinarum officiorum* (avant 1286) en parle<sup>16</sup>. Les inscriptions dédicatoires d'autels, dont on ignore souvent si la mensa renferme des reliques des saints invoqués, reproduisent quelquefois l'invocation d'Agathe et de ses collègues du canon de la messe. C'est le cas à Saint-Savin-sur-Gartempe : l'autel de la première absidiole nord du déambulatoire était primitivement consacré aux vierges comme l'atteste l'inscription de la table d'une épigraphie de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle : + ISTE ALTARIS POLLET IN HONORE SANCTARUM AGATHA CECILIA AGNES LUCIA SAVINA FERCIINCTA («Cet autel a pouvoir en l'honneur des saintes Agathe, Cécile, Agnès, Lucie, Savine Fercincte»)<sup>17</sup>. Un autel de l'abbaye bénédictine de Saint-Laurent de Liège est enrichi en 1169 de reliques de la sainte et, dans l'autre abbaye bénédictine liégeoise concurrente, Saint-Jacques, c'est une liste de reliques de la fin du XI<sup>e</sup> siècle qui incorpore une mention de la martyre sicilienne<sup>18</sup>. À Saint-Michel d'Hildesheim, un des chapiteaux de l'église de l'évêque Bernward (993-1022) porte l'inscription S [ANCTAE] AGATHE VIR [GINIS] et l'on sait qu'il recelait des reliques<sup>19</sup>. Ainsi une fois encore les lieux de célébration de la messe et les reliques se rapprochent dans le souvenir de la martyre de Catane.

## UNE GÉOGRAPHIE DES RELIQUES

Un répertoire des reliques de sainte Agathe n'a d'intérêt<sup>20</sup> que s'il répond à certains critères scientifiques<sup>21</sup>. Dresser une liste est en effet un travail plutôt rébarbatif et inutile s'il n'aboutit pas à des conclusions qui peuvent servir l'histoire du lieu de culte et de ses relations, la réalisation d'œuvres d'art ou les traditions locales. Derrière une simple mention de reliques se cachent les hommes qui les ont manipulées et véhiculées, le contexte historique de l'époque, d'autres contacts et relations ... encore faut-il pouvoir les découvrir.

D'abord retiendront l'attention les reliques corporelles. D'emblée, on s'interroge sur la conservation de la principale relique, à savoir les seins, ou plus souvent cités les mamelons ou mamelles. La question connexe est de connaître leur nombre. On rétorquera, de manière très classique, que, même si seul un fragment est concédé, on suppose vite posséder l'entière, ce qui démultiplie inévitablement les ossements et heurte notre rationalité moderne. Outre Rome<sup>22</sup>, en revendiquent la possession Siponto en Apulie<sup>23</sup>, Lucques en Toscane<sup>24</sup>. Les restes d'un sein sont visibles à Catane dans un reliquaire-monstrance italien du début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. À Paris, un reliquaire fut donné à l'église Saint-Merri par la reine Ysabeau avec l'inscription *hoc est mamilla beate Agathe virginis et martyris* ; les femmes l'invoquaient pour

fig. 2

Catane,  
Musée diocésain,  
*Missale Messanense secundum consuetudinem Gallicorum*, 1499, Canon Romain, début et prière d'intercession, détail

8 Un exemple supplémentaire, le catalogue de reliques du Neufmoustier, cf. notre article «Le trésor de reliques du Neufmoustier près de Huy (XII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Une part de Terre Sainte en pays mosan», *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. CLXIX, 2003, p. 35.

9 Lalore, 1875, p. 241.

10 Budde, 1998. Et infra l'autel portatif de Siegburg.

11 Dubois, 1965, fait la synthèse des différentes mentions dans les martyrologes ; Dubois, Renaud, 1984, p. 80 : Adon change en Dèce le nom du persécuteur Dioclétien conformément à la passion. Cf. aussi Overgaauw, 1993, p. 609-610.

12 Coens, 1963, p. 129-322.

13 Cf. Favreau, 1982, p. 236-241.

14 Sur le buste-reliquaire de Catane, l'inscription sur la tablette (13×16 cm) que la sainte porte : MENTEM : SANC/TAM : SPONTANE/AM : HONOREM DEO : ET : PATRIAE LIBERATIONEM, cf. *Il tesoro di sant'Agata*, 2006, p. 72 et la contribution de Stefano Riccioni dans le présent ouvrage.

15 Bolland, p. 634.

16 A. Davril, Thibodeau, 1995, n. 140, livre 7, c. 6.

17 Favreau, 1976, p. 9-37 et Favreau, 1995, p. 127-137.

18 George, 1992, p. 33.

19 Angenendt, 1993, t. I, p. 366.

20 Depuis plusieurs années nous assistons à des communications ou lisons des articles sur les reliques dont les aspects scientifiques nous échappent. En effet les auteurs se contentent de montrer les multi-reliques sans chercher les liens instructifs sur les œuvres et les relations humaines à en déduire.

21 D'Arrigo, 1988, I, y consacre une centaine de pages.

22 Dans les *Dialogues de saint Grégoire* sont mentionnées les églises de Rome dédiées à Agathe : Sainte-Agathe de Caballo, du Transtévère, ad colles jacentes, ad caput Africae, in posterula, des Goths, de Burgo, cf. Allard, 1907, notice «Agathe». Pascal 1<sup>er</sup> (817-824) fonda un monastère placé sous la protection des saintes Agathe et Cécile. D'après Collin du Plancy qui cite l'ouvrage *Merveilles et antiquités de Rome*, l'église Saint-Etienne le Rond possède une partie du voile et des mamelles (Collin du Plancy, 1821, p. 7-9); ce dernière termine, comme toujours avec humour, sa notice sur les mamelles d'Agathe : «Quelques-unes sont perdues, espérons qu'on les retrouvera». L'ouvrage d'André Palladio (cf. Palladio, 1612, p. 119), mentionne des reliques «du voile, & mammelles de sainte Agathe» mais dans l'église Saint-Sixte à Rome, de même à la p. 102 une église Sainte-Agathe : «icelle estoit iadis la maison maternelle de S. Gregoire que luy mesme consacra à sainte Agathe».

23 Bolland, p. 633. A la cathédrale de Siponto, l'évêque Laurent les aurait obtenues de l'empereur Zénon (474-491) à Constantinople.

24 Cf. Lenain de Tillemont, 1695, p. 414 : «On prétend avoir de ses reliques en divers endroits, comme on le peut voir amplement dans Bollandus ; à quoy il faut ajouter qu'on croit à Luque avoir encore sa mamelle toute entière dans l'église de Ste Justine».

25 *Il tesoro di sant'Agata*, 2006, p. 126-127.

tous maux de seins<sup>26</sup>. D'autre part cette particularité hagiographique explique aussi en certains lieux le patronage des nourrices.

«On dit que dans les dernières ouvertures que l'on a faites de sa chasse, on a encore trouvé sa peau & ses entrailles toutes entières, mais seches ; & qu'il en sortoit une odeur tres agreable» (1695)<sup>27</sup>.

Les autres reliques corporelles répertoriées sont plus habituelles : des fragments du chef à Volterra près de Pise<sup>28</sup> et à Nevers, une mâchoire à Capoue<sup>29</sup>, un morceau d'un bras à Douai<sup>30</sup>, ou une dent à Angers et à Maastricht<sup>31</sup>. Plus vague, la mention d'ossements à Soissons<sup>32</sup>, à Capri<sup>33</sup>, à Beaupré et à Chelles<sup>34</sup> ou de cheveux parmi les reliques déposées à Saint-Magloire de Paris lors des translations bretonnes de la première moitié du x<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup> ou à l'abbaye bénédictine de Zwiefalten vers 1138<sup>36</sup>. Le Mont-Saint-Michel possédait un ossement du bras d'Agathe, associé à un de sainte Agnès, «enchâssés dans un brachet d'argent doré et enrichi de quelques pierreries avec la main en bois, haut d'un pied et sept pouces, et large de cinq pouces». C'est Robert de Torigni, abbé du Mont-Saint-Michel, qui fit faire en 1184 le reliquaire pour une relique apportée par Thomas Bruni, chancelier de Roger II de Sicile († 1154)<sup>37</sup>.

On est, bien entendu, tributaires de la documentation<sup>38</sup>, en particulier des inventaires de trésors d'églises, dont de nombreux furent réalisés au xix<sup>e</sup> siècle. Le corps d'Agathe, mis en sûreté à Constantinople en 1040, revient à Catane le 17 août 1126. Deux latins de Constantinople, d'après la légende, le ramenèrent sur la demande miraculeuse de la sainte<sup>39</sup>.

Le voile de sainte Agathe est la relique historique — hagiographique — la plus prisée et, dès lors, la plus répandue. Son rôle réel de protection n'y est sans doute pas étranger. D'après sa *passio*, il s'agit d'un voile couvrant son tombeau et non d'un vêtement de la sainte. L'ambiguïté peut néanmoins jouer et la martyre a pu posséder elle-même plusieurs voiles tant qu'on veuille bien en reconnaître l'authenticité<sup>40</sup>. Une allusion au voile, inspirée de la *passio*, se trouve dans l'invitatoire *paganorum multitudo* de sa fête présente dans presque tous les manuscrits du xi<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. D'après Jean Bolland, à Catane, ce voile est appelé une «grympa»<sup>42</sup>; un voile y est conservé dans un reliquaire italien de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, voile considéré comme voile de la vierge consacrée au Christ<sup>43</sup>. L'autel de saint Eloi à Clairvaux (1498) contient une relique *de velo S. Agathae*<sup>44</sup>.

Les instruments du martyre sont plus limités : pointes de fer de sa torture ou tessons de verre. On en trouve à Palerme. Quant à la table angélique, dont nous avons évoqué plus haut l'épigraphie, à Crémone elle serait habillée d'une peinture et exhibée en procession à travers la ville<sup>45</sup>.

Déjà, en 1658, Jean Bolland étudie le dossier des reliques et en esquisse une première géographie de leur répartition. Catane, l'épicentre du culte, est sujette à rivalité de la part de Palerme qui possédait un bras de la sainte. Bolland se tire avec diplomatie de cette concurrence hagiographique entre cités. Rome possède plusieurs églises dédiées à la martyre sicilienne. Les deux plus connues sont Sainte-Agathe des Goths et celle de l'antique quartier de Subure, près des forums impériaux. L'Italie, l'Espagne et l'Allemagne sont aussi l'objet de ses investigations avant qu'il se concentre sur la Belgique — les *Acta sanctorum* sont publiés à Anvers<sup>46</sup>. Force est de constater que le premier bollandiste est lui aussi victime de sa documentation. L'ouvrage d'Arnold de Raisse alias Rayssius, *Hierogaphylacium Belgicum*, publié à Douai en 1628 lui sert de guide<sup>47</sup>. Ceci nous vaut le Nord en point de mire avec des parties d'un bras à Douai, d'une côte à Forêt<sup>48</sup>, près de Bruxelles, d'une jambe à Retel<sup>49</sup>, des reliques d'Agathe et de Cécile à l'abbaye du Parc près de Louvain<sup>50</sup>, etc.

26 Cf. Perdrizet, 1933, p. 93. Isabeau de Bavière, épouse de Charles VI, est reine de France de 1385 à 1435. Les reliques d'Agathe provenant de la collégiale de Champeaux auraient été échangées contre celles de saint Merry. Dans Baloche, 1912, p. 439-440 et 507-508 : l'inventaire de 1713-1714 mentionne des reliques d'Agathe et que, d'après l'*Almanach spirituel de Paris*, on y expose le 5 février «une partie des mamelles apportée autrefois de Munich».

27 Lenain de Tillemont, 1695, p. 414.

28 Des reliques données par Alexandre II, qui échurent finalement dans l'église des Franciscains, cf. Bolland, p. 633.

29 La *Chronicon Salernitanum* (éd. MGH, SS, t. III, éd. G. H. Pertz, Hanovre, 1839, c. 19, p. 481) fait remonter à Constantin l'origine des reliques de sainte Agathe à Capoue, associées à celles de saint Etienne (cf. Bozoky, 2006, p. 82). Bolland, p. 633. A la collégiale d'Erstein, dans l'inventaire du x<sup>e</sup> siècle du Trésor, Etienne est également associé à Agathe, cf. Bischoff, 1967, p. 32.

30 Raisse cité par Bolland, p. 634.

31 Cf. Farcy, 1901, p. 159, 161 et 190 : inventaire de 1255 : *Dens beatae Agathae in parva cruce super parvum candelabrum argenteum deauratum*; cf. Matz, 2003, p. 17-47. M. L. de Kreek, *De Kerkschat van het Onze-Lieve-Vrouwkapittel te Maastricht*, Utrecht, 1994, p. 130-131 et 175 dans des inventaires des xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles.

32 Poquet, 1855, p. 86.

33 Bolland, p. 633 : reliques au monastère Saint-Etienne.

34 Un *os magnum* à l'abbaye cistercienne féminine de Beaupré (Belgique, Flandre orientale, Arr. Alost). À Chelles l'inventaire des reliques de 1544 mentionne «un os», cf. Laporte, 1988, p. 252.

35 Deuffic, 2006, p. 375 et 378.

36 Bischoff, p. 115-116.

37 Dubois, 1967, p. 562.

38 Exemples pouvant être multipliés : cf. George, 2000, p. 105 : mention dans un inventaire de 1747.

39 Documentation dans *Il tesoro di sant'Agata*, 2006, p. 14-25. Cf. aussi l'envoi à Venise, Riant, 1875, p. 178-179.

40 À la collégiale Saint-Étienne de Troyes, d'après Archives départementales de l'Aube, 6 G\* 4A, registre rédigé vers 1710, ayant abouti dans le Cabinet du collectionneur le chanoine J.-B. Coffinet, qui l'a publié en 1860 dans les *Annales archéologiques de Didron*, t. XX, p. 18 : «un reliquaire de cristal de roche, garni d'or en filigramme (et de nombreuses pierres précieuses), haut de plus de 5 pouces, sur un pied d'argent doré, long de 6 pouces et demy, sur 4 pouces un quart de large [...] dans lequel barillet il y a des cheveux de la sainte Vierge, de la robe de N.-S. et du voile de sainte Agathe». Tous ces renseignements corroborent l'enquête de Jean Bolland et nous ont été transmis par Madame Nicole Hany-Longuespé que nous remercions.

41 Cf. Hesbert, 1968, n. 4208, p. 392.

42 Bolland, p. 634 : *grympa*.

43 *Il tesoro di sant'Agata*, 2006, p. 132-133.

44 Lalore, 1875, p. 153.

45 Crémone obtint aussi un humérus.

46 Godding, *et alii*, 2007.

47 Lemaître, 2004, p. 813-822.

48 Bolland, p. 634.

Un des critères intéressants de diffusion du culte est la correspondance, et parfois la simultanéité, entre la présence de reliques et l'invocation de la sainte dans les litanies ou dans les textes hagiographiques. C'est le cas dans deux abbayes bénédictines importantes du pays mosan. À Stavelot et Malmedy<sup>51</sup>, les deux monastères conservent des reliques d'Agathe ; un morceau de son voile et de *ampulla ejus* sont mentionnés dans l'inscription dédicatoire de l'autel de la crypte de Sainte-Marie en 1046, alors que la sainte est commémorée dans les litanies du X<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>. À Saint-Trond, Agathe est dans le lectionnaire du XII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup>, dans le calendrier de 1429, la passion est incorporée dans le passionnaire de 1366 et une partie de *mandibula* de la sainte dans la liste des reliques<sup>54</sup>. À Aix-la-Chapelle, la liste de reliques remise dans la châsse de la Vierge en 1237 mentionne des reliques *De sanctis Virginibus : sancte Cecilie, Agathe, Agnetis*<sup>55</sup>.

Les vecteurs de culte sont nécessaires à déterminer et, comme toujours, on relèvera l'intervention de quelques personnalités: Jean Bolland épingle le pape Alexandre II (1061-1073), l'empereur Zénon (474-491), et l'empereur Charles IV, dont on connaît «la devocion qu'il avoit veoir les saintes reliques»<sup>56</sup>. Un autre vecteur auquel on pourrait penser est l'impression laissée par l'Etna sur tout homme qui visite Catane et, par conséquent, la force de la sainte qui a su faire épargner sa cité d'une dévastation volcanique, de là sa protection étendue à toutes sortes de dangers suscités par le feu en particulier. Enfin l'étymologie grecque de son nom et les explications habituelles au Moyen Age ne sont peut-être pas aussi sans rapport.

Les pièges de l'homonymie hagiographique sont peut-être moins dangereux que pour d'autres saints. Une Agathe fait ainsi partie de la cohorte des Onze Mille Vierges et ses reliques sont distribuées au départ de Cologne<sup>57</sup>.

Reste à inventorier les œuvres d'art importantes créées au départ du culte de ses reliques. Le temps a fait ici son œuvre car, si l'on met bien entendu de côté le trésor de Catane, il faut se contenter de descriptions fort imprécises car les pièces ont disparu. Au XVIII<sup>e</sup> siècle semble avoir rencontré un certain succès un modèle de reliquaire avec représentation du buste de la sainte présentant ses seins sur un plateau, à en juger par quelques exemplaires qui subsistent en Belgique à l'église Notre-Dame de Diest, à celle de Bassevelde, à l'église Saint-Nicolas de Gand ou au Grand Séminaire de Malines<sup>58</sup>. Le buste de Catane inspire peut-être indirectement quelque peu la forme du reliquaire que l'on trouve à Tongre-Notre-Dame ou à Hubinne. Cette dernière église, près de Hamois (Belgique, Province de Namur), dédiée à la sainte, remonte à l'époque mérovingienne mais, comme c'est souvent le cas, on ignore à quand remonte la dévotion qu'on lui manifestait encore il y a peu par un pèlerinage et une messe le 5 février : on l'invoquait pour les maladies de poitrine et notamment le cancer du sein<sup>59</sup>. Ces aspects culturels mériteraient à eux seuls, et notamment au XIX<sup>e</sup> siècle, une étude<sup>60</sup>.

## EN GUISE DE CONCLUSION

Il semble que les reliques de sainte Agathe, si elles viennent très souvent conforter la dévotion à la martyre, ne sont pas toujours à l'origine des lieux de culte répertoriés. L'aspect liturgique paraît en effet majeur dans le développement de la vénération envers Agathe. Les étapes du culte pourraient, de manière simplifiée et généralisée, être énumérées comme suit : un nom, puissant et symbolique, Agathe, répété en liturgie; une popularité immédiate; une passion racontée et vite mise en images; l'impact des textes et des images de l'horrible

49 Cette chartreuse, près de Sierck-les-Bains sur la Moselle, possède un trésor de reliques longuement décrit par Raisse, 1638, p. 144-151 et p. 450-456 : «Magnam cruris portionem S. Agathae virginis et martyris quae Cataniae in Sicilia post varia supplicia et tormenta tandem in carcere Deum precando consummata est» (p. 455).

50 Raisse, 1638, p. 401.

51 George, 1989, p. 116.

52 Coens, 1663, p. 228, 238 et 240.

53 Stiennon, 1953, p. 37-50.

54 Coens, 1955, p. 146 et 167.

55 Meuthen, 1972, p. 352.

56 *Grandes Chroniques de France*, citées par Demouy, 1980, p. 120 et Bolland, p. 634.

57 Kracht, Torsy, 2003, p. 118-119 et p. 120, les distingue bien dans son inventaire des reliques de Cologne. L'autel-reliquaire de Marienstatt, vers 1360, inclut ainsi un buste de cette Agathe ursulienne, cf. Legner, 1995, p. 182; *idem* pour le buste en argent doré, vers 1330, de l'église de Neuenheerse en Rhénanie-Westphalie, cf. *Köln-Westfalen 1180-1980*, 1981, p. 118; peut-être aussi à Saint-Victor de Xanten, dans l'inventaire du Trésor des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Bischoff, p. 112) : *de pallio sanctae Agathae*. Bien difficile, par contre, de dire, parmi les reliques données par les comtes de Hainaut au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle à la collégiale de Soignies, si la mention *Agathe v[irginis] et m[artyris]* est notre Agathe, puisque le trésor sonégien recèle à la même époque des reliques des Onze Mille Vierges et d'autre part des reliques provenant de Constantinople, cf. Bertrand, 2001, p. 197.

58 Ces œuvres récentes nous sont connues par la consultation en ligne de la photothèque de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles : <[http://www.kikirpa.be/www2/cgi-bin/wwwopac.exe?DATABASE=obj2&LANGUAGE=2&OPAC\\_URL=&%250=29278&LIMIT=50](http://www.kikirpa.be/www2/cgi-bin/wwwopac.exe?DATABASE=obj2&LANGUAGE=2&OPAC_URL=&%250=29278&LIMIT=50)> (29-9-2010).

59 Ciney, *une collégiale, un pays*, 1976, p. 107.

60 «On sait que les femmes du Nivernais ont une grande dévotion à sainte Agathe; plusieurs confréries sont érigées en son honneur», Crosnier, 1858, p. 43. Dans l'Inventaire (sur internet) des sanctuaires et lieux chrétiens en France, Diane Carron relève une chapelle Sainte-Agathe à Tannay : des soldats nivernais, engagés dans les troupes d'Henri II, auraient rapporté du Saint-Empire des reliques de la sainte. Arrivées à Tannay, les reliques ont été confiées aux chanoines du lieu et ont permis plusieurs guérisons miraculeuses; toutefois le culte n'a pas pris un grand essor, peut-être en raison de la présence de protestants dans le bourg de Tannay. On réalisa un buste-reliquaire dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle; en 1660 une procession fut fondée, avec messe solennelle et port des reliques le jour de la Sainte-Agathe. Au Portugal, dans la région de Beja, la dévotion populaire a débaptisé un sanctuaire en l'honneur de *santa Águeda*, cf. Espanca, 1992, p. 66-68, aimablement transmis par notre collègue José Antonio Falcao.



fig. 3

61 Mosler, 1967, p. 60-101.

62 Balace, 1999, p. 50-51.

63 Bayer, 1992-1993, p. 11. D'après un inventaire des reliques de l'église paroissiale, dressé en 1819, on y conservait quatre reliques de sainte Agathe, cf. Torsy, 1985, p. 111-196: dans la châsse de saint Bénigne: «s. Agathae virginis martyris» (p. 178), dans la châsse de saint Honorat «de vestimento s. Agathae» et «s. Agathae» (p. 180), en plus de l'autel portatif cité (p. 183). Cf. aussi Mittler, 1991, p. 185.

64 Marlot, 1666, p. 337, 641 : c'est l'occasion de signaler que les listes de reliques de cet ouvrage mériterait publication.

65 Cependant Agathe ne figure pas dans l'inscription de l'*Arca Santa*, énorme châsse-reliquaire d'argent de la Cathédrale, donnée par le roi Alphonse VI aux environs du 1100, dont le texte est une sorte de résumé du document-inventaire.

66 Tous les données sont extraites de la thèse de doctorat de César García de Castro Valdés, *Arqueología Cristiana de la Alta Edad Media en Asturias*, Oviedo, Real Instituto de Estudios Asturianos, 1995, p. 131-132, 157-158, 190, 364-367.

67 Huyghebaert, 1978, p. 36.

68 Angilbert, 1887, p. 173-179 et Ed. F. Lot, *HARIULF. Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, Paris, 1894, p. 61-67.

martyre; le martèlement liturgique et médiatique du drame, avec un modèle de sainteté; et enfin, la touche concrète des reliques, pour répondre au besoin tangible inhérent à l'être humain.

Quel établissement religieux au cours du Moyen Age va manquer d'acquérir une relique, aussi infime soit-elle, de la grande sainte sicilienne ? Le bel inventaire de l'abbaye cistercienne de Kamp (Bas-Rhin), dressé en 1472, est un exemple par tant d'autres<sup>61</sup>. Les œuvres d'art se multiplient pour les accueillir : le tableau-reliquaire des Musées Royaux d'Art & d'Histoire de Bruxelles (vers 1200), provenant peut-être de Maastricht, incorpore Agathe dans son inscription en vernis brun<sup>62</sup>, de même que l'autel portatif de saint Maurice de l'abbaye bénédictine de Siegburg (Rhénanie) dans le catalogue de reliques, écrit en vernis brun (vers 1181-début XIII<sup>e</sup> siècle), sur sa face arrière<sup>63</sup>. L'historien de Reims, Dom Guillaume Marlot, signale au XVII<sup>e</sup> siècle, dans la grande cité archiépiscopale, à Saint-Rémi et à Saint-Nicaise, *frustula ossium et aliquot ossa*<sup>64</sup>. L'Espagne n'est pas en reste : les chartes du Haut Moyen Âge permettent d'identifier une fondation ecclésiastique, au nom de *monasterium sancte Agathe*, aux alentours de l'an mil à Oviedo, à proximité de la cathédrale Saint-Sauveur ; Agathe n'est pas mentionnée dans l'inscription de la célèbre *Arca Santa* d'Oviedo, mais le grand inventaire de reliques, daté de 1075 et transcrit au XIII<sup>e</sup> siècle, mentionne une relique de la sainte, entre plusieurs dizaines<sup>65</sup>. Les inscriptions de la région des Asturies attestent la présence de reliques : à Santa Eulalia del Valle de Carreño (951), San Miguel de Quiloño, Castrillón (ca. 900), Santa Marina de Oviedo, chapelle à l'intérieur du monastère Saint-Vincent (1063)<sup>66</sup>. Revenons en France pour terminer, avec deux trésors prestigieux : le catalogue des reliques de Fontenelle<sup>67</sup> et celui de Saint-Riquier (Somme). Ce dernier est inventorié, entre 800 et 814, par l'abbé Angilbert et son inventaire inséré dans le *Chronicon Centulense* composé par Hariulf, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>.



fig. 4

Plus que jamais, avec sainte Agathe, l'hagiographie, au sens le plus large du terme, se révèle, avec les interférences, quelquefois réciproques, d'un domaine sur l'autre, de l'art à la liturgie et à l'histoire. Les reliques y ont joué leur rôle.

*fig. 3, 3A*  
Catane,  
Cathédrale, trésor,  
*Jambe-reliquaire de sainte Agathe,*  
ensemble et détail

*fig. 4*  
Catane,  
Cathédrale, trésor,  
*Main-reliquaire de sainte Agathe,*  
détail



*fig. 3A*